

d'un côté, à amoindrir l'autorité des ministres du Seigneur, à empêcher que leur voix ne soit entendue ; de l'autre, il se sert de la presse pour répandre l'erreur et la corruption. Que résulte-t-il de là ? C'est qu'il a fallu faire ce que l'Eglise a toujours fait, suivre ses adversaires sur ce nouveau terrain, et, à la mauvaise presse, opposer la bonne. Et cela, non par un amour vague de la vérité ni par un désir orgueilleux de domination, mais par pure charité, pour rendre le service le plus signalé à tant de pauvres âmes que la mauvaise presse perd tous les jours, et qu'il est glorieux de ramener à la vérité.

C'est donc une œuvre éminemment chrétienne, une œuvre d'apostolat que vous faites : et quand on a l'honneur insigne de participer selon la mesure de ses moyens, à la grande œuvre de Jésus-Christ, on ne peut mettre assez de zèle à l'accomplissement d'une mission aussi grande et aussi belle.

Je ne veux pas, messieurs, m'associer à l'examen de conscience très sévère que vient de faire votre président ; je suis même heureux d'user envers vous du pouvoir de donner l'absolution. Mais l'absolution, vous le savez, n'est valable que lorsqu'elle est précédée du repentir et de la ferme résolution de mieux faire pour l'avenir ; aussi, étant certain que ces dispositions existent chez vous, je vous la donne, et de grand cœur.

Si votre zèle a besoin d'être soutenu et votre bonne volonté encouragée, qu'il v. us suffise de savoir ce que l'histoire des âmes et ma propre expérience dans le ministère ecclésiastique m'ont démontré avec évidence. C'est que souvent il faut bien peu de chose pour sauver une âme. Une bonne parole dit en temps opportun, le souvenir d'anciennes émotions, quelque prière cachée dans un recoin de la mémoire, une lecture bienfaisante surtout ont, fréquemment, opéré des changements miraculeux et d'étonnantes conversions.

Les deux grands Saints dont les disciples ont fait le plus de bien dans le monde, soit au moyen âge, soit dans les temps modernes, le B. Jean Colombini et saint Ignace, doivent leur sainteté et les grandes choses qu'ils ont faites à la lecture d'un bon livre qu'ils commencèrent pour se distraire, dans un moment de loisir. S'il en est ainsi, vous voyez bien qu'en contribuant à répandre la bonne presse, vous contribuez à sauver un grand nombre d'âmes.

Je comprends toutefois que, dans cette œuvre, un obstacle se présente et puisse donner lieu à un certain découragement. C'est que le succès est rarement visible. Eh bien ! messieurs, si le succès que l'on remporte sur les âmes ne peut frapper les yeux, il n'en est pas moins réel. Il est dans l'ordre de la Providence que les résultats obtenus par les œuvres chrétiennes ne soient constatés qu'un grand nombre d'années après leur fondation.

Jésus-Christ lui-même, au jour où sa mission sur la terre s'est accomplie, n'a pu envisager d'autre résultat que d'avoir réuni un petit nombre de fidèles, faibles, ignorants, timides. Il se réservait